

Jabbara, Joseph G. and Jabbara, Nancy W. *Elusive Peace : The Collapse of the Lebanese-Israeli Troop Withdrawal Accord of 17 may 1983*. Toronto, Canadian Institute of International Affairs, Coll. « Behind the Headlines », vol. XLIII, no 2, 1985, 28 p.

Nelly Najjar

Volume 17, numéro 3, 1986

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/702073ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/702073ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Najjar, N. (1986). Compte rendu de [Jabbara, Joseph G. and Jabbara, Nancy W. *Elusive Peace : The Collapse of the Lebanese-Israeli Troop Withdrawal Accord of 17 may 1983*. Toronto, Canadian Institute of International Affairs, Coll. « Behind the Headlines », vol. XLIII, no 2, 1985, 28 p.] *Études internationales*, 17 (3), 712–713. <https://doi.org/10.7202/702073ar>

pés en 1967. Ce n'est qu'après la défaite de l'appareil militaire palestinien en Jordanie puis au Liban que l'OLP commença à admettre l'idée d'une reconquête partielle, ce qui impliquait une reconnaissance de fait d'Israël mais beaucoup de palinodies et de contre-manoeuves accompagnent cette démarche. Le caractère hétéroclite des composantes de l'OLP, ainsi que les pressions contradictoires qu'elle subit, empêchent celle-ci d'adopter une position claire sur la question fondamentale de la reconnaissance d'Israël, d'autant plus que l'État sioniste s'est toujours montré intraitable. Éliminée du Liban et éloignée du « champ de bataille », affaiblie par ses propres divisions, compromise devant l'opinion internationale par la recrudescence du terrorisme, incapable de s'entendre avec la Jordanie sur d'éventuelles négociations de paix, l'OLP paraît aujourd'hui dans l'impasse.

Dans le quatrième chapitre, il est question du problème du Liban. Construction artificielle, minée par ses divisions et par des structures sociales fondées sur l'esprit de clan et le clientélisme, le Liban fut rapidement déstabilisé par la flambée du nationalisme arabe et par l'installation sur son sol d'un nombre croissant de réfugiés palestiniens. Le fragile équilibre confessionnel et politique ne résista pas à l'aggravation des antagonismes sociaux nés de l'essor économique, ni aux modifications de la situation démographique. L'affaire palestinienne et le conflit israélo-arabe précipitèrent le pays dans la guerre civile. Trop faible pour pouvoir, comme l'avait fait la Jordanie, imposer sa volonté aux Palestiniens, le Liban s'engagea dans un processus de désintégration; mais le rêve israélien d'un Liban phalangiste pro-sioniste et ami de l'Occident, a échoué, le seul vainqueur dans la tragédie libanaise étant sans doute la Syrie.

Un dernier chapitre replace la crise du Proche-Orient dans le contexte régional et international en montrant le caractère extrêmement volatile de cette poudrière d'où peut toujours jaillir l'étincelle de la conflagration. Zone hautement stratégique par ses richesses pétrolières et par sa position charnière entre le Nord et le Sud, au carrefour de l'Europe, de l'Asie et de l'Afrique, le Proche-Orient a, de

tout temps, attiré les convoitises et les interventions étrangères. Les États-Unis cherchent à y imposer leur hégémonie avec le concours d'Israël et le consentement des régimes arabes dits « modérés ». Cette politique a donné des résultats, notamment en Égypte, où l'influence soviétique, prépondérante sous Nasser, disparut sous Sadate, qui fut un partisan convaincu de la *pax americana*. Mais vouloir être à la fois l'ami d'Israël et des Arabes est impossible s'il n'y a pas de progrès sur la question palestinienne qui continue d'agiter l'opinion publique arabe et de menacer la stabilité même des régimes pro américains; les difficultés économiques engendrées par la crise pétrolière rendent encore plus difficile la position de ces gouvernements. Si l'URSS est en déclin dans la région, elle demeure cependant vigoureusement présente en Syrie et nulle solution globale ne pourra sans doute aboutir sans sa participation. Rien n'indique que cette solution soit en vue, malgré les timides espoirs suscités par le progrès d'un courant modéré au sein de l'OLP et par la chute du gouvernement Begin en Israël.

Voilà donc un bon ouvrage de vulgarisation, qui donne un aperçu rapide mais complet, de toutes les dimensions du problème. On trouvera en outre quelques documents en annexe (texte des divers plans de paix, structure de l'OLP), ainsi qu'une brève chronologie.

Khaled BELKHODJA

Département d'histoire,
Université de Moncton, Canada

JABBRA, Joseph G. and JABBRA, Nancy W.. *Evasive Peace: The Collapse of the Lebanese-Israeli Troop Withdrawal Accord of 17 May 1983*. Toronto, Canadian Institute of International Affairs, Coll. « Behind the Headlines », vol. XLIII, n° 2, 1985, 28 p.

Ce petit fascicule présente les principaux événements qui vont de la signature de l'accord libano-israélien (17 mai 1983) à son abrogation (5 mars 1984), c'est-à-dire de l'apogée de la position américaine au Proche-Orient, après l'invasion israélienne du Liban,

à l'échec de la politique musclée américano-israélienne dans ce pays. Sauf que la période couverte n'est pas présentée sous cet angle et que le rapport des forces en présence semble totalement échapper aux auteurs.

L'accord israélo-libanais est un traité de paix en bonne et due forme, dicté dans les conditions du vainqueur, qui est alors présent sur près de la moitié du territoire libanais. L'essentiel de son contenu – reconnaissance explicite de l'État d'Israël, annulation de l'accord libano-palestinien du Caire (1969), présence militaire israélienne au Liban-Sud et au sein de l'armée libanaise, droit d'intervention militaire au Liban et concessions économiques – est ignoré. Pourtant une page environ y est consacrée.

Malgré les conditions sur le terrain, le président libanais, Amine Gemayel est présenté comme ayant une totale autonomie d'action et les Libanais qui s'opposent à l'accord comme cédant à des pressions syriennes (p. 5). Aucune mention n'est faite de la « Résistance nationale » libanaise à l'occupant, tandis que tous les Libanais sont supposés considérer les États-Unis comme un médiateur « impartial » (p. 14).

Les auteurs du moins le pensent, puisqu'ils écrivent que Washington est « le seul acteur capable d'apporter une solution juste au problème libanais et au conflit arabo-israélien ». Pour eux c'est là une des « leçons » de la période couverte. L'autre étant le discrédit de la politique soviétique dans le monde arabe (p. 1).

Jabbara et Jabbara ne soulignent pas que le rapport des forces sur le terrain bascule en faveur de la Syrie, par alliés interposés, et directement avec l'échec de l'attaque de l'aviation américaine contre les positions militaires syriennes. Ce sont tantôt les États-Unis qui ont intérêt à retirer leur appui à Amine Gemayel (p. 8) et tantôt ce dernier qui abandonne (librement ?) les États-Unis et s'aligne sur la Syrie (p. 17).

Nelly NAJJAR

Département de science politique
Université du Québec à Montréal

MARR, Phebe. *The Modern History of Iraq*. Boulder (Col.)-London (Engl.), Westview Press-Longman, 1985, 400 p.

Ce livre représente une oeuvre classique sur l'Iraq contemporain. Il est classique dans deux sens : d'être un modèle auquel on ne pourrait pas éviter de se référer et d'être dans le style classique de l'histoire politique chronologique.

Ainsi, on se retrouve avec dix chapitres dont deux seulement portent sur les transformations socio-économiques. Madame Marr ne peut pas être vraiment critiquée là-dessus car il existe trop peu d'historiens qui se penchent sur l'histoire économique et l'histoire sociale du monde arabe.

Le livre est équilibré par rapport aux deux périodes clés de l'histoire de l'Iraq : la première de 1920 à 1958 (sous la dynastie Hashimite) et de 1958 à 1985 (avec le régime du parti Bathiste). Ainsi, les cinq premiers chapitres portent sur la période d'avant 1958 :

1) L'Héritage du Passé ; 2) Le Mandat britannique, 1920-1932 ; 3) Une Période d'instabilité, 1932-1945 ; 4) L'Ancien Régime, 1946-1958 ; 5) Les transformations économiques et sociales sous l'ancien régime. Les cinq derniers chapitres portent sur la période ba'thiste : 6) La Révolution commence, 1958-1963 ; 7) Les Nationalistes arabes au pouvoir, 1963-1968 ; 8) Le Ba'th au pouvoir ; 9) Les transformations économiques et sociales sous les régimes révolutionnaires et 10) La Guerre entre l'Iraq et l'Iran. Le travail précédent de Madame Marr portait sur l'Iraq de la période d'entre-deux-guerres et l'a probablement aidée à produire ce travail de très haute qualité. En plus de ses propres recherches, l'auteure a su incorporer les résultats des travaux récents de Hanna Batatu, Majid Khadduri et Khaldun S. Husry. En conséquence, ce livre représente la meilleure synthèse sur l'histoire de l'Iraq en anglais ou autres langues, à ma connaissance.

L'histoire turbulente et complexe de l'Iraq au XX^{me} siècle a amené aussi une certaine turbulence dans l'historiographie. L'auteure a su prendre les positions claires et passer des jugements sur les décisions économiques et